2520

Digitized by the Internet Archive
in 2025 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/costumesdetheatr00lepa

COSTVMES DE THÉÂTRE

BALLETS & DIVERTISSEMENTS

Lith. Lucien Vogel - 23, rue du Mail, Paris (2e Arr.)

COSTUMES DE THÉÂTRE BALLETS & DIVERTISSEMENTS

Aux Éditions Lucien Vogel - 24, rue du Mont-Thabor à Paris

Préface

Un artiste qui, tout jeune est devenu célèbre entre les délicats; dont l'œuvre, dans son changement continu, charme par la grâce et par l'invention; un peintre sensible à l'esprit de son temps, et qui reflète la fantaisie universelle au léger miroir de son art : voilà les traits qui resteront sans doute dans la mémoire et qui classeront Georges Lepape entre les petits maîtres de ce temps.

Il a été l'élève de l'excellent Cormon, si bon maître à la fois et si intelligent, et, en même temps, d'Albert Besnard, maître des couleurs et des reflets. On voit de ce temps, dans son atelier de la rue Notre-Dame-de-Lorette, des toiles à la fois très précises et très claires, des portraits, comme celui de son ami Brissaud, dessinés à la fois avec l'art le plus exact et traités avec un ingénieux arrangement. Cette finesse d'un dessin très précis et très sensible, nous la retrouverons dans toute l'œuvre de l'artiste. Je sais un profil, au crayon, où il a mis tout cet infini du caractère, qui ne peut tenir que dans un simple trait, et par magie.

Quant à l'esprit décoratif, il allait avoir par un caprice du hasard, l'occasion de lui donner

toute sa liberté et d'en animer tout un art. En 1910, un éditeur cherchait un jeune peintre pour illustrer un album des inventions de M. P. Poiret, qui était dans sa gloire. Quelqu'un suggéra Lepape. Ni l'éditeur, ni l'artiste, ni le couturier ne se connaissaient. Le premier vient voir le second, qui alla voir le troisième. Pour cette entrevue, Lepape apportait avenue d'Antin, quelques planches de modes qui étaient d'une belle hardiesse, puisqu'il y avait mis les femmes en culotte. Au surplus, une de ces planches, où la culotte d'un brun-rouge, est terminée par des bandes de fourrure grise annonce déjà un costume que nous avons vu, si je ne me trompe, M^elle^ Spinelly porter au théâtre.

M. Poiret regarda avec intérêt ces femmes pittoresquement déguisées en garçons. Quelqu'idée pareille était-elle dans son cerveau? La même année il lançait, en la coupant d'après d'autres idées, la jupe-culotte, dont la renommée fit aussitôt beau tapage. Au printemps de 1911, en revenant d'Afrique, ce fut la première image que je vis affichée à Lisbonne, non sans quelque émerveillement. Quoiqu'il en soit, M. Poiret fit faire à Lepape une première planche, — une femme en robe jaune mollement étendue, — puis tout l'album, qui est d'une fantaisie et d'une grâce délicieuses.

L'esprit des Japonais, leur invention sobre et fine, leur délicatesse dans l'humour, marquent

l'art de l'artiste à ce moment. Il donne aux Parisiennes une grâce fragile, je ne sais quoi de subtil et de languissant, et des lignes plus pures dans des parures plus éclatantes. Les dessins et les couleurs de Martine explosent autour d'elles en artifices éblouissants, sans troubler leur calme ingénu.

C'est au même esprit ingénieux et fantasque, et mené jusqu'à l'extrême liberté par un goût infaillible que se rapportent les charmants costumes de théâtre que l'on va voir dans cet album, et qui étaient ceux d'un ballet de Rip. Représenté à l'Athénée en novembre 1915, ce ballet, sous le titre Un coup manqué, *était l'aventure de deux bandits bien reconnaissables, l'un le matamore aux moustaches hérissées, l'autre son second, le vieux Polichinelle aux nez crochu, le visage encadré de favoris blancs. Ils essayaient d'enlever une Colombine qui était M^elle^ Spinelly, coiffée du bonnet rouge, et vêtue à la Marianne, une fleur à la main. Et Beulemans, et l'Anglais en Pierrot, et Yvan le Russe, et Arlequin aux losanges blancs et vermeils sous le manteau vert, accourus au secours de Marianne-Colombine, sont les acteurs de cette allégorie.*

Le second ouvrage dont les costumes figurent ici est d'un autre esprit. C'est un miracle, dans l'esprit de M. Claudel, composé par M. Marcel L'Herbier, édité en 1918 et joué en 1919 sur la scène du théâtre Édouard VII. Chacun des

trois actes est animé d'un esprit et comme teint d'une lumière différente, de sorte que le premier est pourpre comme l'amour et comme la guerre, le second noir comme le deuil, et le dernier illuminé de l'or des apothéoses. Pour ce drame au sens profond, et qui est d'ailleurs fort beau, les costumes ont pris une splendeur et une gravité nouvelles.

Pendant qu'il exposait ces costumes, le peintre était livré à d'autres recherches. Il essayait de fixer des portraits dans des matières précieuses, poncées et vernies, avec des rehauts d'or et d'argent. Cependant un esprit nouveau gagnait la peinture. A la molle courbe décorative, de jeunes artistes substituaient un dessin plus ferme. Les angles et les volumes reprenaient leurs droits. Les couleurs même se transformaient. Aux bleus, aux émeraudes, aux carmins, se substituaient le noir et le blanc, et le brun et le vert laiteux. On eut dit que le paysage se transformait autour des peintres, et qu'eux-mêmes changeaient. Chez Lepape, cette transformation a consolidé et renforcé un dessin déjà si souple et si ferme. Elle lui a inspiré des panneaux octogones, où il a mis des droites, des faisceaux, des rectangles; mais la grâce est la plus forte, et au milieu du spectre du cubisme, une jeune figure de femme apparaît, gracieuse comme la chair et tendre comme une rose

Henry BIDOU.

Le Coup manqué

BALLET-pantomime de Rip,
représenté pour la première fois
à Paris, au Théâtre de l'Athénée,
le 25 Novembre 1915

Le Valet de Carreau

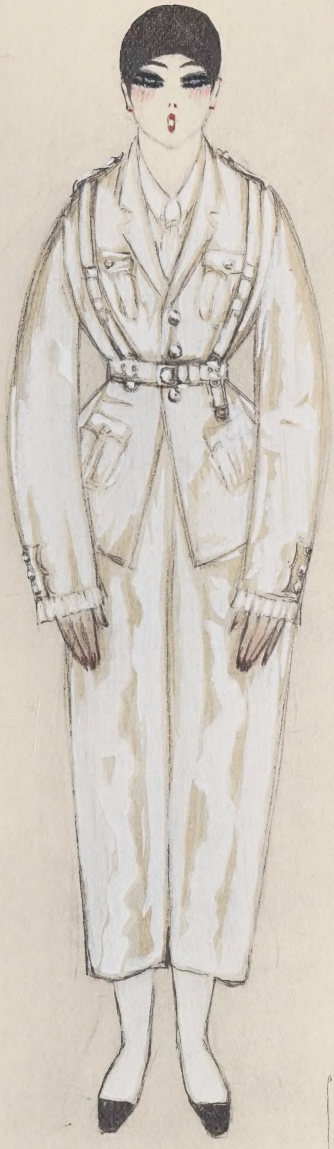
Le Matamore

Polichinelle = l'autre chien

Polichinelle

Colombine = Marianne

Colombine



p. lepape
1915

Pierrot = l'anglais

Pierrot

Yvan = le Russe

Yvan

Monsieur Beulemans

rlequin = l'Italien -

Arlequin

Polichinelle "blanc et noir" : Un maître

Les Pantins

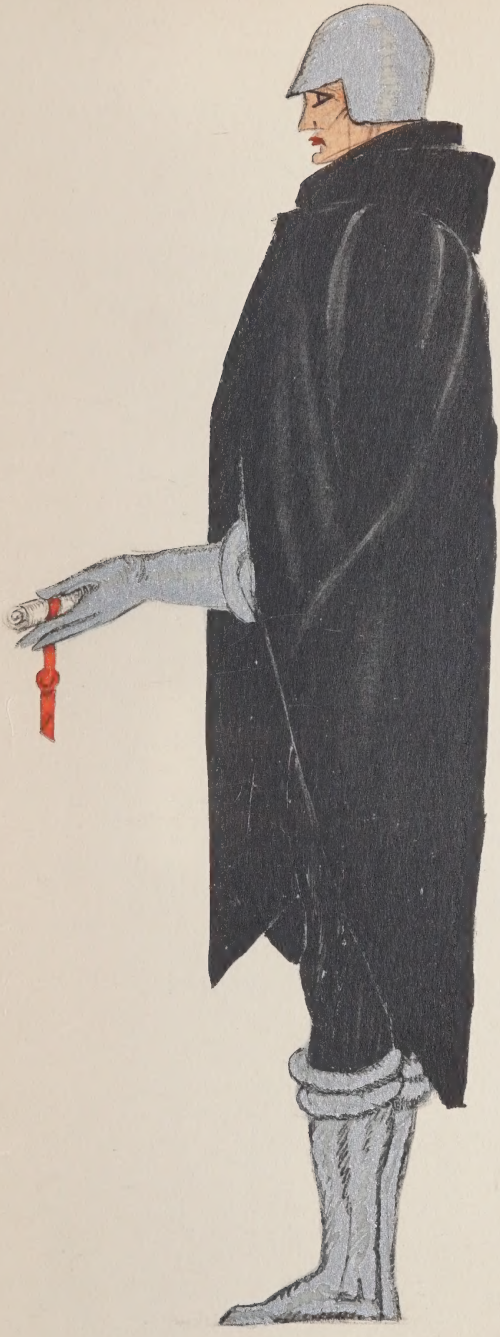
L'Enfantement du Mort

MIRACLE en pourpre, noir et or
composé par Marcel L'Herbier
et représenté pour la première fois
à Paris au Théâtre Edouard VII,
le 11 Avril 1919

(DÉCOR DU 1er ET DU 2e ACTE)

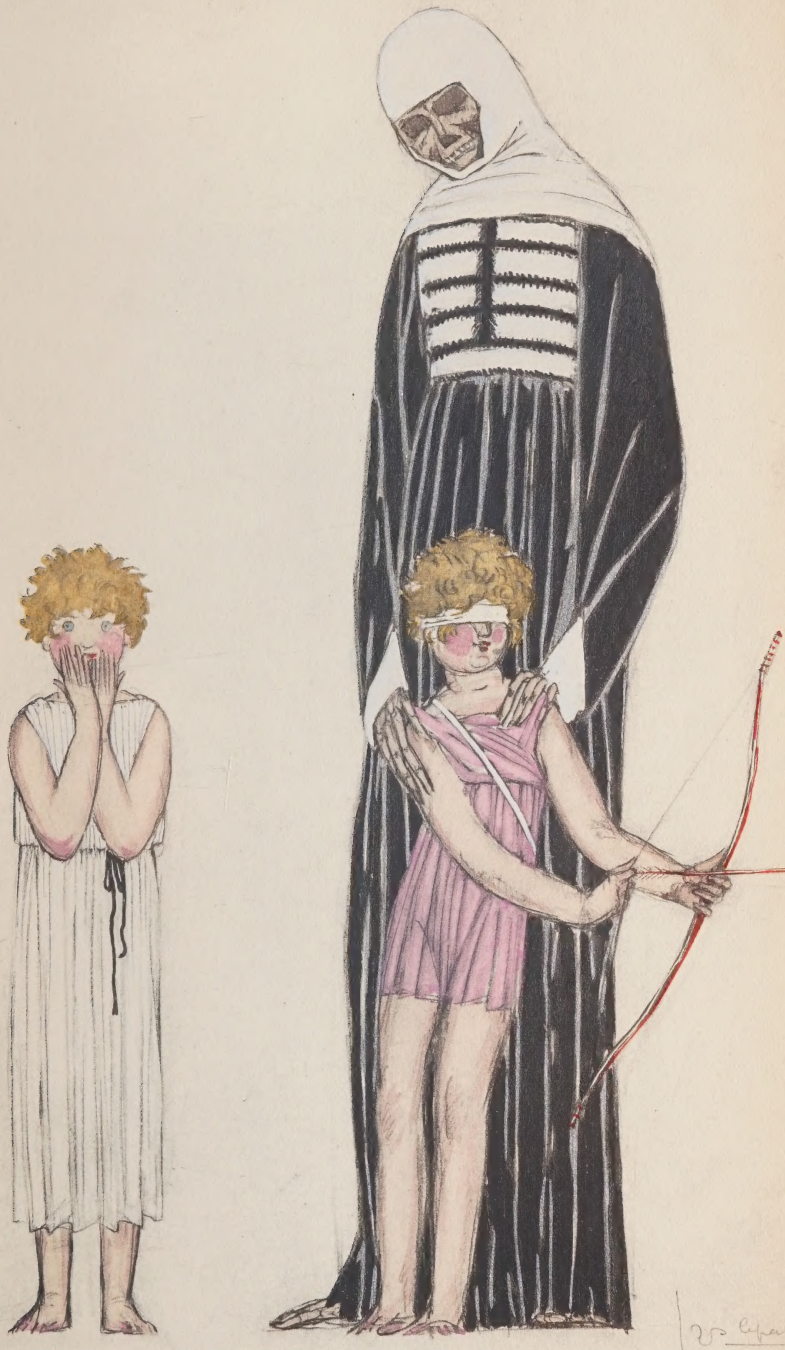
Eva

Faustus



Les Messagers

Tily, sa nourrice (la Mort), et son frère de lait (l'Amour)



Le petit Tily

Sa Nourrice (la Mort). Son Frère de lait (l'Amour)

Le Spectre de
Paul

L'Enfantement du Mort

(DÉCOR DU 3e ACTE)

Donat

Monique

Eva

Table

Titre 1
Le Coup manqué (Décor) 2
Le Valet de Carreau. 3
Le Matamore. 4
Polichinelle 5
Colombine 6
Pierrot 7
Yvan.. 8
Beulemans. 9
Arlequin 10
Les Neutres 11
L'Enfantement du Mort (Décor des 1er et 2e actes) 12
Eva 13
Faustus 14
Les Messagers 15
Le Petit Tily 16
Le Spectre de Paul 17
L'Enfantement du Mort (Décor du 3me acte) 18
Donat. 19
Monique.. 20
Eva 21

LES PLANCHES DE CE RECUEIL
ONT ÉTÉ IMPRIMÉES
EN PHOTOTYPIE PAR LE DELEY
ET COLORIÉES AU PATRON
PAR J. SAUDÉ.
LE TEXTE EST COMPOSÉ
EN NICOLAS COCHIN
DE PEIGNOT
DONT L'ITALIQUE EST UTILISÉE
POUR LA PREMIÈRE FOIS
DANS LA PRÉFACE.
ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 15 DÉCEMBRE 1920
SUR LES PRESSES DE
STUDIUM

LES PLANCHES DE CE RECUEIL
ONT ÉTÉ IMPRIMÉES
EN PHOTOTYPIE PAR LE DÉLEY
ET COLORIÉES AU PATRON
PAR J. SAUDÉ
LE TEXTE EST COMPOSÉ
EN NICOLAS COCHIN
DE PEIGNOT
DONT L'ITALIQUE EST UTILISÉE
POUR LA PREMIÈRE FOIS
DANS LA PRÉFACE
ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 16 DÉCEMBRE 1920
SUR LES PRESSES DE
STUDIUM